

M

Thomas Boivin
Belleville

du 10 mars au 4 juin 2023

Thomas Boivin

Belleville

du 10 mars au 4 juin 2023

Vernissage
Jeudi 9 mars 2023 à 18h

Exposition coproduite par la Fondation A, Bruxelles
et la Maison de la Photographie Robert Doisneau, Gentilly



Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar
Maison Doisneau / Lavoir Numérique
+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05
robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr - sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr

Autour de l'exposition

La Maison Doisneau propose un dispositif d'actions culturelles et pédagogiques à destination de publics variés.
Elle favorise l'éducation à l'image grâce à une approche centrée sur l'échange et la construction du regard.

Programmées ou sur demande, du lundi au vendredi, visites commentées en français et en anglais pour les groupes et ateliers pour jeunes publics.

Visites commentées

jeudi 6 avril 2023 à 19h
dimanche 28 mai 2023 à 16h30 2023 à 16h

Visites et ateliers libres sur inscription

Daniela Matiz Borda
+33 (0)6 17 16 87 03
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr



1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly
01 55 01 04 86 - maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr

un équipement culturel du territoire Grand-Orly Seine Bièvre



Thomas Boivin

Belleville

du 10 mars au 4 juin 2023

Le 19^{ème} arrondissement de Paris est « bourré de détails comme un roman » écrivait Léon Paul Fargue en 1951. Le préfacier des plus illustres ouvrages de photographies d'après-Guerre revendiquait alors son attachement à cet ancien faubourg, maintes fois arpenté et documenté par des auteurs, fameux, comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Marcel Bovis ou encore René-Jacques. Le Belleville de Thomas Boivin puise ses origines dans cette tradition-là, dans cette prédilection – disons-le, ce talent- pour le noir et blanc, dans ce goût pour la déambulation dans Paris mais surtout dans cette affection particulière pour Belleville, quartier composite et populaire du 19^{ème} arrondissement.

L'analogie avec l'histoire de la photographie française s'arrête toutefois ici. Car c'est davantage en l'oubliant qu'en s'y appuyant que Thomas Boivin a pu réaliser son « portrait » de quartier alternant figures humaines, paysages et signes urbains. Sa façon de voir les choses s'inspire davantage de la photographie américaine et d'auteurs comme Mark Steinmetz, Robert Adams ou encore Judith Joy Ross qu'il cite volontiers. Et il est vrai que ses images illustrent une relation au monde, une expérience intime mêlant document et étrangeté, qui a peu à voir avec l'imagerie parisienne véhiculée depuis près d'un demi-siècle. Sans idée préconçue ni contrainte - aucune nécessité de réaliser un reportage, ni de nourrir une série -, Thomas Boivin dresse un état du lieu tel qu'il le fréquente et photographie ses habitants tels qu'il les rencontre.

Le périmètre de ce Belleville-là est d'ailleurs une affaire personnelle. Il dépasse les limites traditionnelles et convenues pour rayonner sur une large part du Nord Est parisien. Celles et ceux qui connaissent les hauteurs des Buttes Chaumont, le bas Belleville ou la foisonnante agora de la Place de la République, ceux-là reconnaîtront peut-être des endroits, les savoureux détails dont parle Léon Paul Fargue. Les autres y liront une autre forme de récit qui relève de l'immersion et de l'impression, qui sonde l'atmosphère d'un décor hétéroclite et insouciant, rapporte des façades désordonnées, des recoins aux allures de friches et signale des présences végétales plus ou moins domestiquées, plus ou moins exubérantes : pas de topographie descriptive, pas de légendes encore moins d'anecdotes plutôt un vocabulaire de formes, de textures et d'ombres. Comme l'explique le photographe lui-même, ses images sont davantage avec et dans plutôt que sur Belleville.



La démarche de Thomas Boivin combine rituel et intuition. Le rituel, c'est l'habitude prise, année après année, de marcher avec son appareil autour de chez lui, dans les rues de Belleville puis de poser quotidiennement sa chambre photographique, là où les gens descendent et se rejoignent, sur la place de la République. L'intuition, c'est la manière de comprendre l'ordinaire, le quotidien qui habite et anime cet environnement. Les personnages photographiés – passant.e.s, habitant.e.s – semblent profiter de ce décor, se fondre aussi, dans ses méandres ou ses aspérités. D'autres, au contraire, s'en détachent comme d'une toile de fond. Dans les deux cas, les physionomies s'exposent sans artifices et sans faux semblants. Il n'y a pas de passage en force et encore moins d'images à la sauvette, juste des présences dans une offrande de soi, acceptée et parfois voulue, une franchise réciproque entre celle ou celui qui se trouve devant l'objectif et l'auteur derrière son appareil. Thomas Boivin ne se dissimule pas, il sait approcher ses semblables et établir la distance appropriée : à l'intelligence des lieux, s'ajoute chez lui l'intelligence des autres, de la rencontre et de l'exacte temporalité.

La douceur de ce contact humain, lisible dans les regards, visible dans les attitudes, interpelle autant qu'elle réjouit. Elle bat en brèche l'idée qu'il serait devenu difficile de photographier ses contemporains dans l'espace public : le *Belleville* de Thomas Boivin redonne ainsi vie à la photographie de rue.

Michaël Houlette

Les épreuves argentiques présentées dans cette exposition ont été tirées par Thomas Boivin.

Les encadrements sont de Cerise Morize



Photos : © Thomas Boivin

Toutes les images présentées sur ces pages sont libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition à la Maison Doisneau.

Biographie

Photographiant principalement le nord-est parisien, à Paris (Belleville, Place de la République) comme en banlieue et travaillant principalement en noir & blanc, Thomas Boivin accorde une attention particulière au portrait et à la figure humaine.

Fidèle à une approche d'apparence simple, mais exigeante, de la photographie, le travail de Thomas Boivin réactualise l'image du Paris classique en s'attachant à la singularité de chaque visage et de chaque regard. Son travail est présent dans les collections Neuflyze OBC, Bachelot, Paris Collection ou encore de la Fondation A. Stichting à Bruxelles.

La Maison Doisneau et Le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés
entrée libre

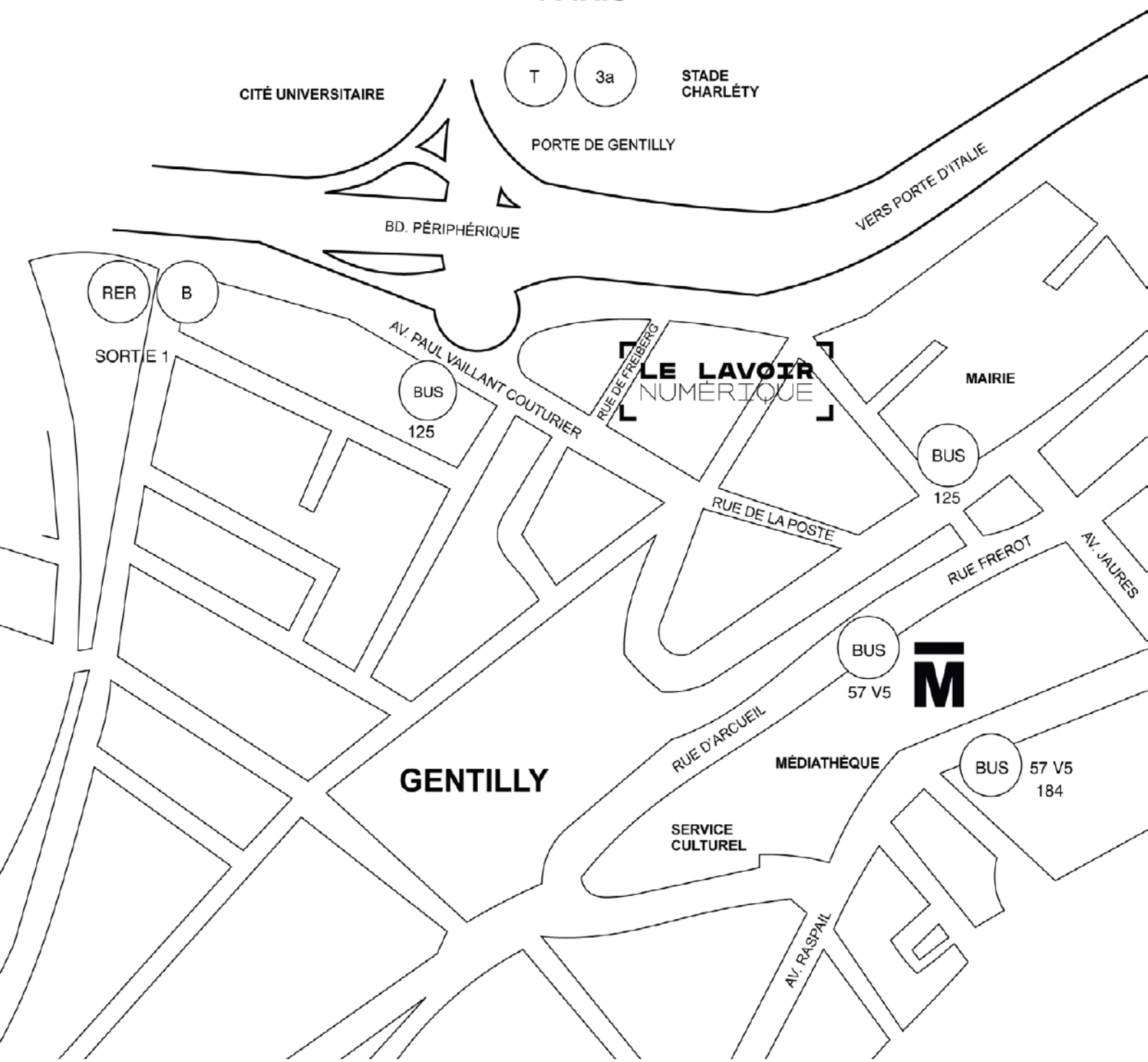
Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63
lavoirnumerique.fr

RER B, station Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur



PARIS





La Maison Doisneau est membre de

